

Nos dimanches patrimoine : rarissime en France, un château d'eau est dans le clocher de cette église

Après la chapelle Sainte Madeleine à Plumélau-Bieuzy, nous voilà à une trentaine de km au nord de Vannes, à la découverte de l'étonnante église paroissiale de Buléon (Morbihan).



L'église Sainte-Brigitte-et-Saint-Georges de Buléon. ©H-Carlier

Malgré son apparence austère, cette église Sainte-Brigitte-et-Saint-Georges de Buléon (Morbihan) du XIXe cache un surprenant château d'eau. C'est très rare en France et assez insolite. Le clocher de l'église de Saint-Just-la-Pendue (Loire) a aussi cette particularité.

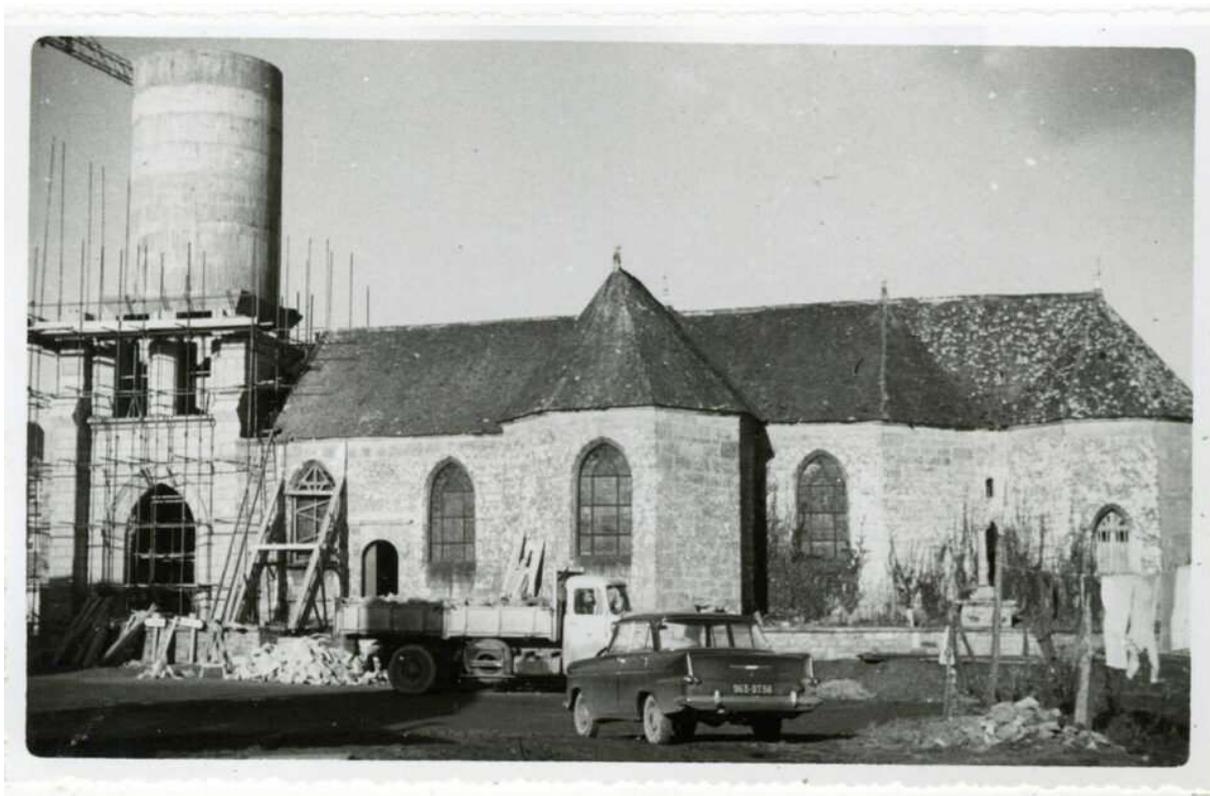
L'église bretonne vaut aussi le coup d'œil pour la sobriété lumineuse de son intérieur.

Une église originale

Des documents de la mairie signalent en 1808 la vétusté du clocher et de l'ensemble en général. C'est l'abbé Chefdor qui dirigea la reconstruction entre 1849 et 1851 avec des pierres du pays assemblées par les frères Denoual (pour la maçonnerie) et par le sieur Guiomard (pour la charpente).

La voûte est aménagée sous le rectorat de M. Duchesne entre 1890 et 1904. L'ensemble, dorénavant sous la protection supplémentaire de saint Georges, est en forme de croix latine et possède une curieuse sacristie polygonale. Le dallage date des travaux de 1962, année de l'érection d'un clocher particulier.





La construction du clocher réservoir en 1962. ©Archive Départementale

En effet, jusqu'à cette date, les cloches étaient suspendues au vieil if de l'ancien cimetière. Le jeune maire de l'époque, Henri Le Breton, futur sénateur du Morbihan, a alors l'idée novatrice d'ajouter un clocher carré en granit qui entourerait le château d'eau dont la commune avait besoin.

Haut de 23 m, cet édifice inédit contient 140 m³ d'eau et dispose d'une terrasse qui permet d'admirer la région. L'ensemble, qui fait la fierté des habitants, est béni en grande pompe le 25 août 1963 par Mgr Le Bellec, évêque de Vannes. Les cloches, électrifiées, seront installées le 17 septembre suivant.

Une première église

La plus ancienne trace connue de la paroisse de Buléon date de 1280, l'époque où elle était associée à la ville voisine de Saint-Allouestre. Il semblerait également qu'elle aurait pu dépendre de l'ancienne paroisse gallo-romaine de Radenac.

L'origine de son nom, n'étant pas sûre (soit du mot « buel » pour étable, soit du guerrier gaulois « Bullus ») n'aide pas à retrouver son histoire, d'autant qu'elle a été orthographiée avec de nombreuses variantes. Signalons Bullion, Bueillon, Buellion, etc.

L'ancienne église, dont on ignore la date, était placée sous la protection de sainte-Brigitte, la patronne des Irlandais, des femmes en couche, des artisans et des poètes.

Vivante au VIe, elle est invoquée contre l'infertilité et les problèmes d'allaitement. Son culte est très répandu en Bretagne. On sait seulement que cette église contenait un calice remarquable et la niche



Les Réservoirs
D'Eau de France



funéraire, ainsi que les écussons des seigneurs de La Ferrière, une riche famille de l'époque médiévale dont un château et un moulin portent encore le nom.

Un intérieur pieux

Lorsqu'on pénètre dans l'édifice, c'est l'impression de sobriété qui se dégage, mais l'endroit est apaisé par les couleurs et les jolis vitraux de 1896 réalisés par le célèbre vitrailliste Laumonnier.

Au-dessus de l'entrée, on remarque la jolie tribune de 1962, qui remplace celle installée en 1926. Le chemin de croix en plâtre polychromé est bien mis en valeur. La chapelle nord est dédiée à la Vierge et celle du sud à saint Joseph. Cette dernière sert dorénavant de chapelle baptismale et accueille une imposante vasque octogonale en granit.

Le chœur est séparé par une bordure de granit. Celui-ci est carrelé depuis 1890 et est ceinturé par des stalles intégrées dans un lambris.

L'autel, fort simple, est devant un joli tabernacle sculpté et peint dans les tons de la nef. Près de la porte de la sacristie se trouve une jolie statue de la Vierge à l'Enfant.

À gauche, dans une niche semblable, on trouve sainte-Brigitte représentée avec une clochette et à droite, l'autre titulaire, saint Georges représenté en chevalier.

Les deux vitraux, qui éclairent l'ensemble, représentent le Sacré-Cœur et à nouveau saint Georges

